Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 8

Artikel: "Je n'ai jamais rencontré le pendant de Bresson"
Autor: Henchoz, Jean-Marc / Bacqué, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932565

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Je n'ai jamais rencontré le pendant de Bresson»

Jean-Marc Henchoz[1] a produit une centaine de films et de téléfilms, dont ceux de Claude Goretta. Il nous parle ici de sa rencontre avec Robert Bresson sur le tournage de «L'argent», dont il était le producteur.

Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler avec Robert Bresson?

J'ai appris un jour en lisant un article du Monde que Bresson n'avait pas tourné depuis des années. J'étais un peu passé à côté de ce cinéaste, alors je me suis dit: «Pourquoi ne pas l'appeler?» Le lendemain, je mangeais avec lui. Une semaine plus tard, nous avions vu ensemble tous ses films et quinze jours après, nous avons décidé de produire «L'argent». Tout s'est donc passé très vite... Dès qu'on approche un cinéaste de cette envergure, on est subjugué et on n'a qu'une envie, c'est de travailler avec lui.

Quels étaient vos rapports avec Bresson?

Il y avait entre nous une distance polie, chacun faisait son travail. Il n'était pas question pour moi de lui dire qu'il manquait un plan, ce que l'on fait facilement lorsqu'on travaille avec des gens moins expérimentés. Je m'occupais de la caisse, lui du film. La seule chose que je lui demandais, c'était de ne pas faire de trou dans le budget.

On dit souvent que Bresson retournait à l'insu de ses producteurs les scènes dont il n'était pas satisfait...

C'est une chose que je savais, puisqu'il avait mis de nombreux producteurs sur la paille. Aussi, j'avais prévu une marge qui me permettait de pallier ce type de problèmes. Cela dit, on affirme souvent que Bresson tournait énormément de prises, ce qui est complètement surfait. Il est vrai qu'il pouvait y en avoir jusqu'à trente ou quarante, mais s'il n'était pas satisfait, juste après avoir dit «moteur!», il disait «coupez!», ce qui ne mange pas de pellicule! Cependant, s'il n'était pas content d'une scène aux *rushes*[2], il la retournait.

Qu'est-ce qui définit, pour vous, le travail de Bresson?

Bresson avait un découpage précis, mais chaque jour, il essayait de l'oublier pour retrouver un état de grâce. S'il ne se sentait pas inspiré, il se rabattait alors sur le découpage. Sa méthode de travail ne visait qu'une chose: la perfection. De fait, je n'ai jamais rencontré le pendant de Bresson.

1 Jean-Marc Henchoz, producteur suisse (JMH Productions SA, Neuchâtel).

2 Tirages pellicule des plans développés.

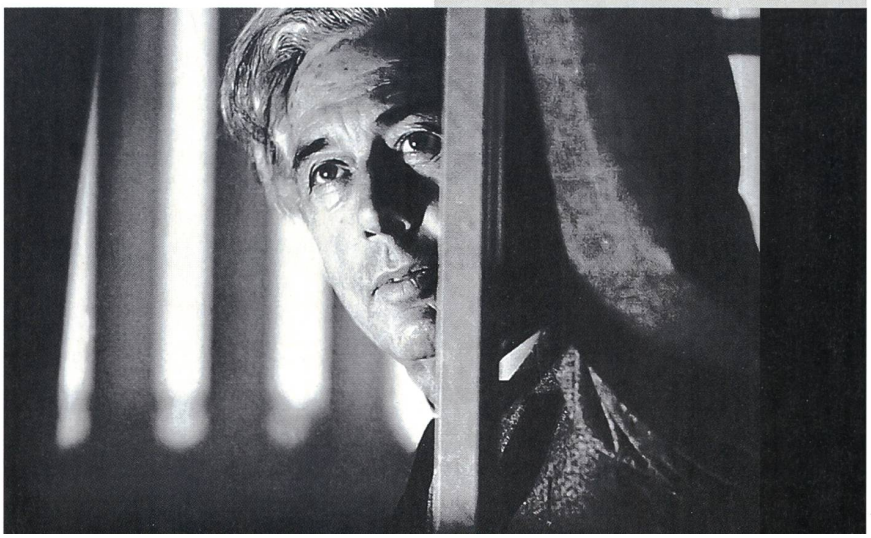
Les films de Robert Bresson

1934	«Les affaires publiques»
1943	«Les anges du péché»
1945	«Les dames du Bois de Boulogne»
1951	«Journal d'un curé de campagne»
1956	«Un condamné à mort s'est échappé»
1959	«Pickpocket»
1962	«Procès de Jeanne d'Arc»
1966	«Au hasard Balthazar»
1967	«Mouchette»
1969	«Une femme douce»
1972	«Quatre nuits d'un rêveur»
1974	«Lancelot du lac»
1977	«Le diable probablement»
1983	«L'argent»

Les écrits de Robert Bresson

«Notes sur le cinématographe» (1975), éd. Gallimard, coll. Folio N° 2705.

Robert Bresson



«Le diable au corps» de Claude Autant-Lara

La traversée du siècle d'Autant-Lara

Né en 1901, Claude Autant-Lara s'est éteint au début du mois de février. Collaborateur de Marcel l'Herbier et de Fernand Léger, il s'impose déjà avec «Douce» (1943), un film qui épingle le carcan familial, dans la lignée de Gide. Mais c'est son adaptation sulfureuse du «Diable au corps», avec Gérard Philippe, qui l'intronise définitivement. Commence alors son compagnonnage avec Jean Gabin et leur mémorable «Traversée de Paris». Cloué au pilori par la Nouvelle Vague au début des années soixante, il défraya la chronique dans les années huitante par ses sympathies pour l'extrême droite. Sénilité, quand tu nous tiens... (fm)

Hedy Lamarr dans «Extase»

Une femme fatale s'est éclipsée

Hedy Lamarr, née Kiesler – qui avait fui le nazisme de son Autriche natale avant la guerre – est décédée le mois passé dans sa maison de Floride. Star vénéneuse des années trente, elle fit scandale en 1933 en apparaissant nue dans «Extase» de Gustav Machaty, où elle simulait un orgasme à faire pâlir de jalousie Meg Ryan! Son mari, un richissime marchand d'armes, tenta d'ailleurs en vain de faire détruire les copies du film... Protégée du producteur Louis B. Mayer, elle réussit une très belle carrière hollywoodienne, tournant entre autres pour Jacques Tourneur, Cecil B. De Mille ou encore Victor Fleming. (fm)